

La traduction en norvégien de *Soundjata* ou l'épopée mandingue

Ingse Skattum

Université d'Oslo

The Norwegian translation of *Soundjata* ou l'épopée mandingue – Abstract

Translating an oral epic performed in an African language (Mandingo), and written down in a European language (French), is challenging in several ways. I take as an example my own translation of the *Soundjata* epic published by D. T. Niane in 1960. My translation builds on insights gained from many years of research on Mandingo oral literature, language and culture. Niane remains faithful to the tone of the traditional storyteller, the griot, and to the medieval content, while adapting the specificities of oral literature to written literary conventions. My first challenge was to keep as close as possible to Niane's style with its historic register and three stylistic modes: a vigorous and yet poetic prose, interspersed with praise poems and songs. A second challenge was Niane's "personal" orthography of Mandingo names and words. I adapted them to present-day spelling rules, which, being closer to pronunciation, give Norwegians a better idea of how they sound. Niane's footnotes, aimed at a non-Mandingo readership, constitute a second textual level and a third challenge. I have taken some liberties here, Norwegians being less familiar with African culture than the French, whose vocabulary and general knowledge testify to their colonial history.

Keywords

Mali, Mandingo, Sundjata, epic, self-evaluation of translation

1. Introduction

En passant de l'oral à l'écrit et d'une langue à une autre, la littérature orale africaine publiée dans les langues des anciens colonisateurs est doublement métissée. C'est le cas de *Soundjata* ou l'épopée mandingue, chantée à travers les siècles en langue mandingue¹ par les griots, historiens et musiciens traditionalistes du Sahel, et couchée par écrit dès la fin du XIX^e siècle, notamment en français ou en anglais, par les administrateurs coloniaux français ou les chercheurs occidentaux. L'épopée existe ainsi sous des formes diverses : extraits, résumés, ou transformations en genres occidentaux comme le roman ou la nouvelle, en plus des versions épiques plus complètes.

Encore vivante à l'oral, *Soundjata* est la plus célèbre des épopées de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit d'un récit historique (marqué de nombreux traits légendaires) : le héros Soundjata est le fondateur de l'Empire du Mali (XIII^e siècle). L'empire puise ses racines dans l'ancien royaume du Manden, situé à cheval sur les pays actuels de la Guinée et du Mali, avant de s'étendre à une grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Les Mandingues vivent aujourd'hui dans une dizaine de pays, dont la Guinée, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Sénégal et la Gambie.

Le premier à publier une version « complète » est un Africain, l'historien guinéen Djibril Tamsir Niane. Parue en 1960, cette version est devenue un classique. Je réfléchirai ici sur ma traduction en norvégien de ce texte, paru en 2014 sous le titre *Sundjata. Manding-folkets epos*.

Dans ce qui suit, seront d'abord exposés certains aspects du passage de l'oral à l'écrit de l'épopée mandingue (2), avant une brève présentation de mes contacts avec l'éditeur norvégien (3). Je ferai ensuite, plus longuement, l'analyse de ma propre traduction (4). La conclusion (5) rappellera les principaux défis rencontrés et les solutions proposées pour la traduction de ce texte doublement métissé.

2. L'épopée mandingue : le passage de l'oral à l'écrit

L'origine orale de l'épopée mandingue est inconnue. Il est peu probable qu'elle soit née du temps de Soundjata. Selon les chercheurs, elle émanerait de louanges chantées devant le héros de son vivant, et par la suite reliées entre elles pour former un récit. Le fait que les chants de l'épopée de Soundjata soient parmi ses éléments les plus stables, soutient cette hypothèse (Wilks, 1999).

Le style de l'épopée orale est rythmé, sans obéir à une versification régulière. On le compare souvent aux improvisations du jazz. Ceux qui ont tenté de décrire ce rythme, comme C. Bird (1972) et G. Innes (1973), distinguent trois modes : narratif, récitatif et chanté. Un « répondeur » ponctue le récit de ses réponses encourageantes (*naamu* 'oui, j'entends, continue').

Niane a rédigé son récit de mémoire, avant l'entrée en scène du magnétophone qui, à partir des années 1960, a permis de reproduire les textes mot-à-mot. Grâce à ses profondes connaissances de la tradition orale, Niane a néanmoins présenté les épisodes essentiels dans un langage empreint de la vision du monde mandingue. Alors que les versions fondées sur des enregistrements mettent le récit entier en vers, Niane emprunte une narration en prose,

¹ Le mandingue regroupe les langues malinké, bambara et dioula, très proches.

complétée par les chants, mais avec peu d'éléments récitatifs en vers. Les *naamu* sont omis. Même sans ces marqueurs rythmiques, le style de Niane est poétique et fidèle à la tradition.

Dans de nombreuses notes, il approfondit le fonds culturel mandingue. Ces notes, et aussi les explications insérées dans le texte, sont indispensables pour l'élucidation des éléments elliptiques, caractéristiques de l'épopée orale, qui est dite devant un public autochtone. Ces éléments facilitent l'accès au texte pour le grand public non-mandingue.

Il existe aujourd'hui environ cent versions écrites de *Soundjata*². Si on ne compte que les versions « complètes », publiées³, on arrive à huit versions en prose et neuf en vers, ces dernières émanant toutes d'enregistrements sonores. Les versions en prose se basent soit sur la performance d'un griot particulier, soit sur la synthèse de différentes traditions. Niane s'inspire surtout du griot Mamadou Kouyaté de Djeliba Koro au nord de la Guinée, mais inclut des éléments d'autres traditions en Guinée et au Mali. Parmi ces dix-sept versions publiées, certaines sont monolingues (français, anglais), d'autres bilingues (mandingue/langue européenne), mais aucune n'est monolingue en mandingue, langue peu enseignée et par conséquent peu pratiquée à l'écrit, même par les Mandingues.

Les premières traductions du texte de Niane sont publiées en 1964 (russe) et en 1965 (anglais). L'historien américain R. A. Austen (1999, p. 1) remarque que la version de Niane jouit d'un statut canonique parmi le grand public, alors que les milieux scientifiques considèrent la version « scientifique » de Johnson (1986) comme plus fidèle à la tradition orale. Or, comme l'épopée orale et la version de Niane s'adressent toutes deux au grand public, on peut, paradoxalement, considérer cette dernière comme plus proche de la tradition. En même temps, les nombreuses notes placent la version de Niane à cheval sur les deux types de textes, « littéraire » et « scientifique ». La littérature orale scientifique est en effet toujours pourvue de notes (voir J. Henry, 2000, p. 230 sur l'importance du type de texte et d'édition quant à l'annotation : une édition littéraire « nue » sera rarement accompagnée de notes alors qu'une édition « savante » comportera typiquement « tout un appareil de notes »).

Selon la maison d'édition du texte original, Présence africaine, il existait en 2013 huit traductions de la version de Niane (allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, portugais, slovène et tchèque) (mail du 04. 03. 2013). Avec les traductions russe⁴ et norvégienne, on compte aujourd'hui dix traductions du texte de Niane.

3. Contacts avec l'éditeur

L'initiative de la traduction norvégienne est venue de l'éditeur de la collection 'Textes sacrés du monde' (*Verdens Hellige Skrifter*)⁵, qui m'a demandé de proposer un texte africain. Sur les 79 volumes publiés jusque-là dans cette collection, un seul était d'origine africaine, un recueil de textes yoroubas. *Soundjata* de Niane a été accepté sans problème, ainsi que le titre, légèrement plus explicite que celui de l'original : *Sundjata. Manding-folkets epos* 'Soundjata. L'épopée **du peuple** mandingue'.

² Voir Johnson (1986) pour une bibliographie détaillée jusqu'à cette date, Johnson (1992) pour une liste abrégée, et la bibliographie de la traduction norvégienne pour une mise à jour de Johnson (1992).

³ Certaines versions restent inédites, par exemple dans des thèses non publiées.

⁴ Omise de cette liste – voir Johnson, 1992, p. 148.

⁵ Je n'ai pas eu de contacts avec la maison d'édition Bokklubben (Oslo), qui publie la collection.

Chaque volume de la collection comporte une introduction importante (25 à 50 pages)⁶, qui peut être rédigée par le ou les traducteur(s)⁷ (c'est mon cas), ou par une autre personne, ce qui est le cas le plus courant. Avant d'entamer le travail, j'ai reçu deux feuilles de route : « Sur la traduction » et « Sur l'essai introductif ».

On recommande pour la traduction un choix lexical respectueux de l'époque et du contexte culturel. On propose ainsi de substituer, si possible, les vocables d'origine grecque ou latine, tardivement introduits en norvégien, par des mots d'origine nordique.⁸ Les conseils sont par ailleurs de nature nettement « cibliste » : on veut une syntaxe fluide plutôt qu'une traduction fidèle au texte source et on précise que « [p]riorité sera donc donnée aux considérations relatives à la compréhension et à la lisibilité, parfois au détriment de la précision philologique » (ma traduction).

Pour l'essai introductif, on rappelle que les lecteurs s'abonnent à une collection et que leur intérêt ne porte pas sur le sujet spécifique de chaque volume. Il faut donc faire œuvre de vulgarisation, le but de l'introduction étant d'aider à la compréhension du texte. Sont ensuite énumérés toute une série d'éléments qu'il convient d'inclure : d'abord une ou deux pages « pour capter l'intérêt du lecteur » ; ensuite un résumé du livre, citant ses grands moments ; puis la présentation de six aspects liés au parcours du texte : son origine, le profil de celui/ceux qui l'a/l'ont couché par écrit, le contexte culturel dans lequel il est né, les idées dont il s'inspire et qui le conditionnent, les valeurs transmises et le style littéraire. Et, enfin, la postérité de l'œuvre, les usages et les abus dont il a fait l'objet et l'intérêt qu'il peut avoir pour les lecteurs norvégiens aujourd'hui. C'est ainsi que cet essai arrive à 49 pages (pp. VII-LVI), presque un quart du volume, le texte de Niane en comptant 155.

Le cadre de la collection présente donc certaines contraintes qui posent problème pour ce texte précis, déjà pourvu de notes « autoriales »⁹ touchant aux aspects demandés pour l'introduction (les notes des autres volumes consultés proviennent des traducteurs).

Le paratexte est des plus sobres : la première de couverture ne comporte que le titre du livre et le nom de la collection (les autres textes étant généralement sans auteur), tandis que la quatrième de couverture est sans texte. L'incitation à l'achat est en effet superflue quand on s'abonne à la collection.

La traduction a été relue par un lecteur professionnel. Il a fait peu de remarques, peut-être parce que je lui avais envoyé mes commentaires sur l'orthographe des mots mandingues, sur ma traduction d'un certain nombre de diatopismes et sur mes choix syntaxiques, dont ma fidélité à la ponctuation inhabituelle. L'essai que constitue la préface, rendu après la traduction, a été relu pour ses aspects formels seulement, et sans que le lien entre les deux parties soit pris en compte, ce que je regrette.

⁶ Par exemple : *Koranen* : 25 p., *Dødehavsrullene* ('*Les Manuscrits de Qumrân*') : 47 p., *Sundjata* : 49 p.

⁷ Il s'agit souvent de recueils de textes traduits par différentes personnes (Six traducteurs pour '*Les Manuscrits de Qumrân*', 18 traducteurs pour un recueil de mythes de création, *I begynnelsen* ('*Au commencement*').

⁸ Cet aspect n'est pas abordé ici, mes commentaires portant uniquement sur le contexte africain et sa traduction en norvégien. La traduction anglaise bénéficie, elle, d'un fonds lexical d'origine française qui remonte à l'époque coloniale, ainsi que d'un vocabulaire « africain » né de leur présence coloniale sur le continent africain.

⁹ Si, en principe, les textes oraux sont sans auteur, cette version porte clairement l'empreinte de Niane.

4. Analyse de la traduction

Dans ma traduction, je me suis appuyée sur mes connaissances de la langue et de la culture mandingue, ayant vécu plusieurs années en Côte d'Ivoire (1969-1973), et ayant par la suite fait des études mandingues à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris (1985-1986). J'avais, de plus, pour ma thèse, fait des recherches sur le passage de la littérature orale mandingue à la littérature écrite en français, étudiant aussi certaines versions de *Soundjata* (Skattum, 1991). Ces connaissances ont été consolidées lors de mes séjours de recherches au Mali durant une quinzaine d'années (1995-2010). À ces expériences, j'ajoute ma traduction en norvégien (2006) du roman *Les Soleils des indépendances* (1968) de l'écrivain mandingue Ahmadou Kourouma, et l'analyse traductologique que j'en ai faite (Skattum, 2012).

La présente analyse se base sur le manuscrit final envoyé à la rédaction et sur la version relue, ce qui me permet de faire des recherches sur l'ordinateur. Les citations proviennent de la version imprimée, qui comprend les dernières corrections faites ultérieurement.

Parmi les sources consultées pour la traduction se trouvent des dictionnaires et encyclopédies monolingues norvégiens et français et des dictionnaires bilingues, entre le français d'une part et, de l'autre, le bambara, le norvégien et l'anglais.

Comme standard norvégien, j'ai choisi le bokmål modéré (Guttu, 1998)¹⁰.

Au cours de ma traduction, j'ai également consulté la traduction anglaise de G. D. Pickett (1965) et d'autres versions de *Soundjata*, notamment la dernière, publiée par D. Diakité (2009).

Le texte original comporte deux niveaux : l'épopée, attribuée au griot Mamadou Kouyaté, et les notes « clarificatrices » de Niane, destinées au public non-mandingue. Face à cette différence de style et de contenu, j'ai suivi deux pratiques traductives : la plus grande fidélité possible au récit du griot d'une part (malgré la liberté permise par l'éditeur) et, de l'autre, l'ajout, l'aménagement ou la suppression des notes, lorsque j'estime que celles de Niane s'avèrent mal adaptées au public norvégien (suivant sur ce point les conseils de « clarification »).

Ci-dessous, je commenterai d'abord mes efforts pour rester fidèle au style des modes tels que transposés par Niane (4.1). Les modifications opérées concernent l'orthographe du mandingue, que j'ai adaptée au norvégien (4.2). Les choix faits pour traduire les nombreux diatopismes (mots mandingues et régionalismes français) seront discutés en (4.3). Dans (4.4), je m'expliquerai sur l'aménagement des notes. Enfin, je commenterai la typographie, respectée dans ses grandes lignes, mais harmonisée sur certains points (4.5).

On peut certes considérer que les modifications de l'orthographe et des notes « trahissent » l'original, mais elles obéissent, en fait, à l'objectif de Niane et de l'éditeur norvégien : faciliter l'accès du public à l'œuvre.

¹⁰ Le norvégien possède deux standards écrits, le *bokmål* (litt. 'langue des livres'), qui est la forme dominante, et le *nynorsk* ('néo-norvégien'), synthèse des dialectes ruraux. Chacun permet une grande variation de formes.

4.1 Les modes

Avant d'illustrer la traduction du style des modes, il convient d'esquisser brièvement la trame de l'épopée :

Soundjata Kéita, fondateur de l'Empire du Mali autour de 1230, est le fils de Maghan le beau, roi du Manden, et de Sogolon la vilaine, de la famille royale du pays de Do. Les devins avaient prédit qu'une femme vilaine donnerait naissance à un très grand roi, et Sogolon jouit des faveurs du roi. La première femme du roi, Sassouma Bérété, est jalouse et fait en sorte que Soundjata naisse perclus des deux jambes. À la mort du roi, elle installe son fils Dankaran Touman sur le trône, alors que le défunt avait désigné Soundjata comme son successeur. Sogolon et ses enfants partent alors en exil, quittant la capitale Niani. Entre-temps, le roi Soumaoro Kanté de Sosso, forgeron et grand sorcier, envahit le Manden, et Dankaran Touman, lâche, s'enfuit. Les anciens de la cour font alors appel à Soundjata pour sauver le Manden. La demi-sœur de Soundjata, Nana Triban, précédemment donnée en mariage à Soumaoro par Dankaran Touman pour faire de l'ennemi un allié, séduit Soumaoro et lui arrache ainsi le secret de sa protection magique. À l'aide de ce secret et fort de l'armée réunie des douze rois de la savane, Soundjata vainc Soumaoro. Lors d'une cérémonie solennelle, présidée par son griot Balla Fasséké, Soundjata est élu empereur des douze pays. Il organise alors la société, décidant des alliances des clans. Soundjata doit son importance tant à la fondation de l'empire qu'à cet ordre social, dont on observe encore bien des traces.

4.1.1 La narration

Le mode de la narration est employé par Niane pour différents types de discours, dont le discours direct des personnages (y compris les louanges), le récit des événements fait par le griot, et ses réflexions philosophiques sur le sort de l'homme. Dans les exemples cités, (a) indique la version française et (b) la version norvégienne.

Dans l'exemple (1), les notables de la cour du Manden retrouvent Soundjata à la cour du roi de Mema. Leur porte-parole s'adresse, dans un style élevé, à Soundjata et à sa mère Sogolon :

(1)

(a) Je vous apporte des nouvelles bien tristes, hélas! c'est ma mission : Soumaoro Kanté, le puissant roi de Sosso a jeté la mort et la désolation sur le Manding ; le roi Dankaran Touman s'est enfui, le Manding est sans maître ; mais la guerre n'est pas terminée, les hommes courageux sont dans la brousse et livrent une guerre inlassable à l'ennemi ; Fakoli Koroma, le neveu du roi de Sosso mène un combat sans merci contre son oncle incestueux qui lui a ravi sa femme. Nous avons interrogé les génies et ils nous ont répondu que seul le fils de Sogolon pouvait délivrer le Manding : le Manding est sauvé puisque nous t'avons trouvé, Soundjata. (p. 86)

(b) Jeg bringer svært triste nyheter, dessverre! Det er mitt ærend: Sumaoro Kanté, Sossos mektige konge, har spredt død og ødeleggelse i Manden; kong Dankaran Tuman har flyktet, Manden er uten herre; men krigen er ikke over, i villmarken fører tapre menn en utrettelig krig mot fienden, og Fakoli Koroma, nevø av Sossos konge, kjemper en nådeløs kamp mot sin onkel, som har røvet hans hustru og med det gjort seg skyldig i blodskam. Vi har spurt åndene til råds, og de svarte at bare Sogolons sønn kunne frigjøre Manden. Manden er reddet fordi vi har funnet deg, Sundjata. (p. 85)

La voix du griot s'entend entre autres dans les descriptions qu'il fait des batailles. Dans (2), Soundjata vainc l'armée des Sossos, commandée par Balla, le fils de Soumaoro :

(2)

(a) Les Sossos furent surpris de cette attaque soudaine. [...] L'éclair traverse le ciel moins rapidement, la foudre terrorise moins, la crue surprend moins que Djata ne fondit sur Sosso-Balla et ses forgerons. En un instant le fils de Sogolon était au milieu des Sossos tel un lion dans une bergerie ; les Sossos meurtris

sous les sabots de son fougueux coursier hurlaient. Quand il se tournait à droite les forgerons de Soumaoro tombaient par dizaines, quand il se tournait à gauche son sabre faisait tomber les têtes comme lorsqu'on secoue un arbre aux fruits mûrs. Les cavaliers de Mema faisaient un carnage affreux, les longues lances pénétraient dans les chairs comme un couteau qu'on enfonce dans une papaye.
(p. 93)

(b) Sossoene ble overrasket over dette plutselige angrepet. [...] Lynet krysser himmelen mindre raskt, tordenen skremmer mindre, oversvømmelsen overrasker mindre enn Djatas angrep på Sosso Balla og hans smeder. På et blunk var Sogolons sønn i sossoenes midte lik en løve i saueflokk; sossoene hylte da den fyrrige gangerens hover trampet dem ned. Når han snudde seg til høyre, falt Sumaoros smeder i tital, når han snudde seg til venstre, falt hoder for hans sabel som når man rister et tre med moden frukt. Det ble et gruffullt blodbad. Memas kavalerister stakk de lange spydene tvers gjennom fiendens kropp like lett som man lar en kniv synke ned i en papaya. (pp. 92-93)

Ces deux extraits illustrent entre autres comment Niane, par l'usage étendu de virgules et de points virgules – au lieu de points –, donne à la narration un rythme vigoureux proche du style de griot. À quelques rares exceptions près, dont certaines proposées par le correcteur, cette ponctuation est respectée dans la traduction.

Le rythme est marqué aussi par les parallélismes, trait poétique caractéristique de sa prose. Le balancement antonymique ou, comme ici, complémentaire : *quand il se tournait à droite .../quand il se tournait à gauche ...* (2) est typique du style oral épique, comme l'est aussi la reprise syntaxique, lexicale et sémantique. On le voit dans (2') : sujet à la forme définie du singulier + verbe au présent + l'adverbe *moins*, avec un champ sémantique commun qui souvent, comme ici (la nature déchaînée), forme un lien supplémentaire entre les « vers ». Je me suis efforcée de sauvegarder ces traits dans la traduction :

(2')

(a) L'éclair traverse le ciel **moins** rapidement,
la foudre terrorise **moins**,
la crue surprend **moins** que Djata ne fondit sur Sosso-Balla et ses forgerons.

(b) Lynet krysser himmelen **mindre** raskt,
tordenen skremmer **mindre**,
oversvømmelsen overrasker **mindre** enn Djatas angrep på Sosso Balla og hans smeder.

Le style poétique s'applique tout particulièrement aux louanges, comme celles adressées au roi Maghan par son griot Gnankouman Doua, à la naissance de Soundjata :

(3)

(a) **Je te salue, père, je te salue roi Naré Maghan, je te salue** Maghan Kon Fatta, Frako Maghan Keign ; il est né l'enfant que le monde attend. Maghan, ô père heureux, je te salue ; il est né **l'enfant-lion, l'enfant-buffle**. Pour l'annoncer au monde, le Tout-Puissant **a fait gronder le tonnerre, tout le ciel s'est illuminé et la terre a tremblé. Salut, père, salut roi Naré Maghan.** (p. 34)

(b) **Jeg hilser deg far, jeg hilser deg kong Naré Magan, jeg hilser deg** Magan Kon Fata, Farakoro Magan Kenyi; barnet verden har ventet, er født. Magan, lykkelige far, jeg hilser deg; **løve-barnet er født, bøffelbarnet er født**. For at hele verden skal vite det, har Den allmektige latt **tordenen rulle, himmelen lyse opp og jorden skjelve. Vær hilset far, vær hilset, kong Naré Magan.** (p. 32)

Ici, les répétitions – toutes transférées en norvégien – abondent. Le segment est embrassé par un début et une fin quasi identiques qui en marquent l'unité : *je te salue père, je te salue roi Naré Maghan/Salut, père, salut roi Naré Maghan*. L'anaphore *Je te salue* est reprise quatre fois, et le parallélisme en trois membres rappelle celui de (2') : *Le Tout-Puissant .../tout le ciel .../la terre...* (sujet à la forme définie du singulier + verbe au passé composé). Ces membres sont liés aussi par deux champs sémantiques : l'univers (*Dieu/ciel/terre*) et l'orage (tonnerre, éclairs et terre tremblante). Enfin, les appellations *l'enfant-lion/l'enfant-buffle* forment, en

référant aux totems du père et de la mère, une paire complémentaire, comme le fait aussi *ciel/terre*.

Les réflexions laconiques sur le destin de l'homme constituent un autre trait caractéristique du genre épique mandingue. Bien que de forme brève, elles font partie du mode narratif :

(4)

(a) [...] les devins voient loin, leur parole n'est pas toujours pour l'immédiat ; l'homme est pressé et le temps est long, mais chaque chose a son temps. (p. 21)

(b) [...] sannsigere ser langt, deres ord gjelder ikke alltid dagen i dag; mennesket iler, og tiden er lang, men alt har sin tid. (p. 18)

4.1.2 Les devises

Le mode récitatif est utilisé pour les devises, qui sont des louanges brèves, doublées à l'oral d'un refrain musical (Seydou, 1983). Seules quelques rares devises elliptiques, plus ou moins figées, sont transférées par Niane, et donc traduites en norvégien :

(5)

(a) [...] Voici une poésie qui exalte le pays de Do.

[...]

« Pays des dix villes
Où règne Mansa Oumalé Kondé
Parure monumentale du Paradis
Do et Kri

Pays des fusils, Diarra
Do et Kri. » (Note 4, p. 22)

(b) [...] Her er et dikt som hylder landet Do:

[...]

Landet med de ti byer
Der Mansa Wumalen Kondé styrer
Paradisets storslåtte smykke
Do og Kri

Land av geværer, Diarra
Do og Kri. (Note 7, p. 19)

4.1.3 Les chants

Les chants marquent les points dramatiques du récit. Quand Soundjata se lève enfin après sept ans, son griot Balla Fasséké crée le célèbre « L'hymne à l'arc », anticipant sur le futur de l'enfant royal, qui sera effectivement un maître chasseur (*simbon*). La chasse étant une occupation noble, *Simbon* est un titre honorifique :

(6)

(a) Prends ton arc, Simbon,
Prends ton arc et allons-y.
Prends ton arc Sogolon Djata. (p. 46)

(b) Ta din bue, Sinbon,
Ta din bue og la oss dra.
Ta din bue, Sogolon Djata. (p. 44)

4.2 L'orthographe des noms et mots mandingues

Mes efforts pour rester fidèle au récit de Niane concernent le style, mais non l'orthographe des nombreux mots mandingues. Ceux-ci apparaissent en effet sous une forme francisée non

seulement propre à l'auteur, mais également très variable. Aussi cette orthographe a-t-elle constitué un grand défi pour la traduction.

Si la langue mandingue a été codifiée en 1967 (sept ans après la publication de Niane), les règles (alphabet et orthographe) demeurent peu connues, car le français domine à l'écrit dans toutes les anciennes colonies françaises (Skattum, 2009). La plupart des écrivains africains d'expression française pratiquent ainsi une orthographe « spontanée » des langues africaines, plus ou moins proche du français, qui demeure la langue officielle et la langue quasi unique de l'enseignement même après les indépendances en 1960¹¹. On dit encore des élèves qu'ils sont « scolarisés » en français et, éventuellement, « alphabétisés » dans leur langue maternelle, distinction qui indique le statut inférieur des langues endogènes (Skattum, 2010) et la pratique instable de leur écriture (Skattum, 2000). Comme l'écrit C. Donaldson (2015, p. 4) :

In the case of so-called grassroots literacies (Blommaert, 2008), users typically do not respect a single system of conventions for penning language ; they write in non-elite local languages using the resources at their disposal often with little regard for adhering to one standard of writing.

Les solutions proposées par les traducteurs des œuvres littéraires africaines francophones vont de la fidélité absolue à l'orthographe « personnelle » de l'auteur à une transformation totale, en passant par une certaine adaptation à la langue cible.¹² C'est cette dernière solution qui préside à la traduction norvégienne de *Soundjata*.

4.2.1 Les rapports son-signes

Pour assurer une prononciation à peu près correcte de ces mots en norvégien, j'ai choisi de substituer à l'orthographe de Niane une orthographe plus proche du mandingue.¹³ L'orthographe mandingue est, en effet, à l'instar de l'orthographe norvégienne, plus récente et donc plus proche de la prononciation que celle du français :

¹¹ À la différence des écrivains d'expression anglaise, qui normalement font leur scolarité initiale en langues africaines et qui, par conséquent, tirent profit d'une pratique écrite établie (Brock-Utne & Skattum, 2009).

¹² La forme des noms propres dans les différentes traductions des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma illustre cette variation : la version yorouba les transforme totalement, les versions allemandes les transposent tels quels, alors que les versions anglaise et italienne les adaptent partiellement à la langue cible (Skattum, 2012).

¹³ La prononciation joue un rôle non seulement quand on parle de cette littérature (critiques, chercheurs, enseignants, étudiants et autres lecteurs), mais aussi quand on lit silencieusement : comme en poésie, on est sensible aux sonorités... Plus une langue est éloignée de la sienne, plus on a aussi besoin d'un support. Certains romans traduits du chinois, par exemple, comportent un guide de prononciation des noms et diatopismes. Pour le lectorat norvégien, la prononciation du français est beaucoup plus difficile que celle de l'anglais, première langue étrangère, parlée par plus ou moins tout le monde.

Mandingue francisée	→ mandingue	→ norvégien
<ou> pour le son [u]	→ <u>	→ <u>
<gu> devant <i>e, i</i> et <i>y</i> pour le son [g]	→ <g>	→ <g>
<c> devant <i>e, i</i> et <i>y</i> pour le son [s]	→ <s>	→ <s> ou <ss> selon l'orthographe norvégienne
<c> devant <i>a, o</i> et <i>u</i> pour le son [k]	→ <k>	→ <k>
<qu> pour le son [k]	→ <k>	→ <k>
<gn> pour le son [ŋ]	→ <ɲ>	→ <ny> ou <ni> selon l'étymologie mandingue

L'alphabet mandingue officiel, basé sur l'alphabet latin, comporte en plus des caractères empruntés à l'alphabet phonétique : *ε, ɔ, ɲ, η* et *f¹⁴*, ainsi que les lettres phonétiques *c* et *j*, de valeurs distinctes de celles de l'alphabet latin. Ces lettres sont souvent remplacées par les caractères latins (pourvus de signes diacritiques, ou sous forme de digraphes) dans la pratique quotidienne du mandingue, et même dans la dernière version en date de *Soundjata* (Diakité, 2009) :

Mandingue francisée	→ mandingue	→ norvégien
<è>	→ <ε> ou <è>	→ <e>
<ò>	→ <ɔ> ou <ò>	→ <o>
<ni> ou <ny>	→ <ɲ> ou <ni>, <ny>	→ <ni> ou <ny> selon l'étymologie mandingue
<ng>	→ <η> ou <ng>	→ <ng>
<ti> ou <ty>	→ <c>	→ <tj>
<di> ou <dy>	→ <j>	→ <dj>

Pour l'orthographe du mandingue, je me suis basée principalement sur le dictionnaire bambara – français de G. Dumestre (2011), qui est le dernier en date pour une variante mandingue. Dans la mesure du possible, j'ai en même temps respecté les variations dialectales entre le malinké de Guinée et le bambara du Mali¹⁵. Les variantes dialectales attestées dans les dictionnaires sont indiquées entre parenthèses dans les notes de la traduction.

En rapprochant ainsi l'orthographe de la prononciation, j'ai suivi la pratique du substrat africain du texte source plutôt que celle de son superstrat européen. Ce principe touche fréquemment les noms propres.

4.2.2 Les noms propres

Le transfert de l'onomastique (toponymes, ethnonymes, anthroponymes) a souvent fait l'objet d'analyses traductologiques.

La cartographie adapte volontiers les **toponymes** à la langue cible (*Afrique/Afrika*), mais laisse souvent inchangés les noms moins connus de la culture cible. On trouve par exemple *Kouroussa, Siguir* (et non *Kurusa, Sigiri*) dans *Den norske Bokklubbens verdensatlas* (1992).

¹⁴ Le *ɟ* pour [sh] n'est normalement pas utilisé.

¹⁵ J'ai consulté par mail G. Dumestre, professeur de bambara, et D. Diakité, professeur d'histoire et auteur de la dernière version de *Soundjata*.

Pour qu'on se retrouve sur les cartes, j'ai donc respecté cette pratique, même si elle va à l'encontre des prononciations tant mandingue que norvégienne.

La structure syllabique canonique en mandingue est consonne-voyelle (CV). La contraction, fréquente à l'oral mais variable, n'est généralement pas transférée à l'écrit. Comme la variation caractérise aussi l'orthographe de Niane, j'ai consulté les cartes et d'autres versions, suivant la pratique actuelle la plus usuelle (forme pleine ou contractée) :

(7)

(a) Dans les temps modernes Do a été associé au pays de **Kiri**, aussi dit-on « Do ni **kri** » [sic] [...] « Do et **Kri** » (pp. 21-22)

(b) I moderne tid er Do blitt assosiert med landet **Kri (Kiri)** og derfor snakker man om *Do ni Kri* 'Do og **Kri**' (p. 19)

La variabilité caractérise aussi l'emploi des noms et adjectifs désignant les ethnies et les langues, les **ethnonymes**. Les plus importants sont ceux liés au peuple du héros. Niane appelle le pays *Mandingue* ou *Manding*, les habitants *Maninka*, *Mandinka* ou *Malinké*, la langue, *malinké*, *maninka* ou *maninkakan*, et comme adjectif ethnique, il utilise *malinké*.

Le pays

(8)

Ma connaissance du pays malinké m'a permis d'apprécier hautement la science et le talent des griots traditionalistes du **Mandingue** en matière d'histoire. (p. 5)

(9)

Tout au début donc le **Manding** était une province des rois Bambara ; ceux qu'on appelle Maninka (1), habitants du Manding, [...] (p. 12)

Les habitants

(10)

[...] à mes troupes je vais joindre les **Malinkés** révoltés et je vais te faire la guerre. (p. 80)

(11)

Maghan Soundjata, je te renouvelle mon serment devant tous les **maninka** [sic] [...] réunis : [...] (p. 108)

(12)

(*Maninka-Malli*). –Les habitants du Manding s'appellent **Maninka** ou **Mandinka** ; Mali et Malinké est la déformation peulh de Manding et de Mandinka. [...]. (Note 1, p. 12)

La langue

(13)

Sogolon et ses enfants furent reçus par le frère du roi, qui comprenait le **Maninka** [sic]. (p. 65)

(14)

[...] tout Mema était à la porte de la ville ; [...] ici beaucoup de personnes parlaient **malinké** [...] (pp. 68-69)

(15)

La sœur du roi [...] parlait très bien le **maninkakan**. (p. 69)

Aujourd'hui, en langue mandingue, le royaume s'écrit *Manden*, les habitants *mandenka* (-ka 'habitant') et la langue *mandenkan* (*kan* 'langue'). *Maninka* désigne l'un des peuples constitutifs du groupe mandingue (qui comprend aussi les Bambaras et les Dioulas). Leur langue s'appelle *maninkakan*.

En français, on utilise le plus souvent *Manden* pour le pays, (*M*)*manding* ou (*M*)*mandingue* pour le groupe ethnique et leur langue (parmi les linguistes, on préfère cependant appeler la

langue *mandenkan*) et *malinké* pour *Maninka*, l'un des trois constituants du groupe mandingue¹⁶.

En norvégien, j'adopte la pratique française en appelant le pays *Manden*, le groupe et la langue *manding*, utilisant *malinké* pour l'un des peuples et des langues du groupe manding. Ce sont des distinctions importantes dans la mesure où on trouve, dans la traduction norvégienne, pas moins de 250 occurrences de *Manden* et 50 occurrences de *manding*.

Les **anthroponymes** varient d'une version à l'autre, ayant subi les influences du dialecte local et de l'orthographe des langues européennes¹⁷. Les noms du héros (16) et de son griot (17) sont attestés entre autres sous les formes citées ci-dessous (la forme de Niane en gras). La traduction norvégienne est restée le plus près possible de la variante de Niane, tout en respectant les principes généraux exposés ci-dessus, comme la substitution de <ou> par <u> et de <gn> par <ny>. J'ai en outre restitué le <g>/<k> intervocalique, qui a tendance à tomber à l'oral, mais qui souvent se maintient à l'écrit :

(16)

(a) **Soundjata**

Sundiata
Sunjata
Sundjara
Sondjata
Sonjata
Sonjara
Son-Jara

(b) Sundjata

(17)

(a) **Gnankouman Doua**

Nyankoman Doka
Jankuma Doka
Nyankuma Dookha

(b) Nyankuman Duga

Le Ghanéen A. H. Asaah (2008, p. 119) affirme que « les noms qu'on donne [...] aux individus et aux lieux traduisent la vision du monde ainsi que les schèmes de pensée profonde propres à la communauté ». Cette idée doit être nuancée en ce qui concerne l'orthographe francisée des noms africains. En citant I. Perrin, selon qui « on ne traduit jamais les prénoms » et qui estime que « les noms de famille ne se traduisent jamais », Asaah fait sans doute un constat trop absolu dans le contexte mandingue, où on utilise alternativement les deux orthographes, la française et la mandingue. Sur le site de l'association Mandelang, par exemple, on trouve Siyaka Dunbiya pour Siaka Doumbia, Mamadu Yousufu Sise pour Mamadou Youssoufou Cissé, Usumani Jara pour Ousmane Diarra, etc.

Bien des noms propres sont « transparents ». Quand j'estime cette signification intéressante pour la compréhension du récit par un non-Mandingue, j'ai choisi une forme qui la laisse

¹⁶ Les chercheurs anglophones préfèrent en général *Mande* ou *Mandé* pour le pays, *Maninka*, *Mandinka* ou *Mandingo* pour le peuple (et aussi la langue), ou bien *mandenkan* pour la langue.

¹⁷ Ces influences sont notables dans l'orthographe de la plupart des langues africaines (voir Brock-Utne & Skattum, 2009, Part 3 : « Standardisation and Harmonisation », pp. 237-285). Un exemple ouest-africain : le nom de l'ancien Premier ministre de la Gambie s'écrit Dawda Jawara, en accord avec les conventions britanniques, alors que normalement, ces mêmes prénom et nom de famille, répandus dans la sous-région, prennent la forme de Daouda Diawara dans le pays voisin du Sénégal, de langue officielle française.

transparente, la justifiant éventuellement dans une note. La note de (18) précise que *djara* ou *djata* signifient 'lion', et que la forme francisée *Diarra* est un patronyme courant au Mali :

(18)

(a) [...] Manding-Diara [...] Maghan Djata [...] (p. 12)

(b) [...] Manden Djara¹ [...] Magan Djata [...]

Note 1: *Djara* (manding *jara* eller *jata*, utt. [djara] eller [djata]: 'løve'). Den franske stavemåten er Diarra, som er et utbredt slektsnavn i Mali. I.S. (p. 9)

4.3 Les diatopismes : transposition ou substitution

La traduction des diatopismes se fait par transposition ou substitution. J'ai suivi les deux pratiques : les mots mandingues sont tous insérés dans le texte norvégien, comme ils l'ont été dans le texte français, alors que les régionalismes français sont soit transposés, soit remplacés par des équivalents en norvégien, s'il en existe.

4.3.1 Mots mandingues

Niane accompagne souvent (mais pas toujours) les mots mandingues de différents étayages, dans le texte (19) ou en note (20), moyens que le traducteur peut adopter :

(19)

(a) [...] au Manding, **le vestibule ou « bollon »** était une construction indépendante. (p. 65)

(b) [...] i Manden var **forhallen eller bulon** en egen bygning. (p. 64)

(20)

(a) Note 2 : **N'Ko** veut dire : « Je dis » en malinké. Le Malinké aime à se différencier des autres peuples à partir de sa langue ; la langue mandingue est pour lui « la langue claire » (Kangbé) par excellence. Tous ceux qui disent « N'Ko » sont, en principe, malinké. (p. 103)

(b) Note 2: **N ko** betyr 'Jeg sier' på manding. Alle som sier «n ko» er i prinsippet mandinger. En manding liker å hevde sin egenart ved hjelp av språket; mandingspråket er for ham selve innbegrepet av «det klare språk» (*kan gbé*). D.T.N. (p. 103)

Les mandinguismes sans étayage, comme *tana* ci-dessous (21), sont, dans la traduction norvégienne, pourvus d'une note comprenant la traduction ('interdit, tabou' (Dumestre, 2011), 'animal sacré, totem' (IFA, 1988)), ainsi que des informations encyclopédiques :

(21)

(a)[...] il me vanta lui-même la puissance de son « **Tana** » [...] (p. 107)

(b) [...] han skrøt selv til meg av kraften i sin **tana**¹ [...]

Note 1: **Tana** (*tènè*) (på fransk *interdit*): 'tabu, det som er forbudt'. I tradisjonell tro er tana ofte et dyr som beskytter en etnisk gruppe eller en slekt, og som det er forbudt å skade eller spise. Tana kan også være en forbudt handling. I.S. (p. 107)

J'ai évité la substitution (qu'on observe parfois dans la version anglaise (22c)), facilitant éventuellement la compréhension par un mot composé (22b) : *Djoliba-floden* 'le fleuve Djoliba' :

(22)

(a) le pays du puissant **Djoliba** (p. 102)

(b) den mektige **Djoliba-flodens** land (p. 102)

(c) the land of the powerful **Niger** (p. 55)

4.3.2 Régionalismes français

Bon nombre des particularités lexicales du français d'Afrique sont entrés dans les dictionnaires monolingues généraux du français, comme *balafon*, *baraka*, *djinn*, *double*, *griotte*, *interdit*, *totem* (tous admis dans *Lexis*, 1992). Or, ces régionalismes font fréquemment défaut dans les dictionnaires bilingues français-norvégien comme Elligers (2002), du moins dans le sens qu'ils ont en Afrique. S'ils se passent donc d'un étayage en français, ils requièrent, en norvégien, une explication, qu'il s'agisse d'une transposition (23) ou d'une substitution (24) :

(23)

(a) Au grand silence de tout à l'heure succédèrent des cris de joie, les tam-tams, les **balafons** ; [...] (p. 33)

(b) Etter den store stillheten som nettopp hadde hersket, fulgte gledesrop, tamtammer, **balafoner**²; [...]

Note 2: **Balafon**: xylofon med kalebasser som resonanskasse og trestaver som anslåes med lette trehamre. Ordet, som kommer fra manding, brukes i fransk over hele Vest-Afrika. I.S. (p. 32)

(24)

(a) Il invoqua le Tout-Puissant et des **Djinns** apparurent et le reconnurent comme roi. (p. 14)

(b) Han kalte på Den allmektige, og **åndene**⁶ kom til syne og anerkjente ham som konge.

Note 6: I den franske teksten brukes **djinn**, et lånord fra arabisk som brukes om onde eller gode ånder, i muslimsk tro rangert etter englene. I.S. (p. 10)

D'autres régionalismes, moins répandus en France, sont définis par les dictionnaires différentiels, par exemple *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (IFA, 1988). C'est le cas du terme *cousins à plaisanterie*, que Niane donne comme équivalent du mot mandingue *Sanakhou* (*sanankun*). Le terme français n'ayant pas d'équivalent en norvégien, j'en ai fait un calque : *erte-fetre* ; or, cette traduction n'explique pas, en soi, le phénomène anthropologique, qui a droit à une note supplémentaire :

(25)

(a) Note 7 : Traoré et Kondé. – Les gens de Do se moquèrent des chasseurs qui préférèrent la laide Sogolon aux belles filles ; depuis, Kondé et Traoré sont devenus « **Sanakhou** » ou **cousins à plaisanteries**. (p. 27)

(b) Note 14: Folk i Do gjorde narr av jegerne som foretrakk den heslige Sogolon fremfor de vakre unge kvinnene; etter den dag har slektene Kondé og Traoré vært **sanankun** eller «**erte-fetre**». D.T.N.

Sanankun heter på fransk *cousin à plaisanterie*. Slike «erte-fetre» kan fornærme hverandre grovt, men skylder også hverandre gjensidig støtte. Denne skikken er fortsatt utbredt i dagens Mali og fungerer som en sikkerhetsventil mot mulige konflikter. I.S. (p. 24)

4.4 L'aménagement des notes

La traduction norvégienne adopte, comme on l'a vu, la stratégie de l'original en introduisant des notes pour faciliter l'accès au texte pour le public norvégien.

Les notes de Niane contiennent des informations linguistiques et encyclopédiques, de nature géographique, historique et anthropologique. La traduction norvégienne ajoute des informations de nature semblable. Les notes de Niane sont marquées de ses initiales (D.T.N.), les notes ajoutées, des miennes (I.S.).

Le chercheur et administrateur colonial français Maurice Delafosse et l'historien médiéval arabe Ibn Khaldoun sont, par exemple, mentionnés sans présentation. Je les ai alors situés d'un point de vue historique (mes ajouts et changements en gras) :

(26)

(a) Selon Delafosse [...], Mais Ibn Khaldoun fait encore mention [...]. (p. 63, note 3)

(b) Ifølge **den franske administratoren og forskeren** Maurice Delafosse [...]. Men Ibn Khalduns **historiske verk *Muqaddimah* fra slutten av 1300-tallet, som bl.a. bygger på arabiske reiseskildringer**, nevner fortsatt [...]. (p. 63, note 9)

L'aménagement des notes concerne aussi leur emplacement. Si la note expliquant un terme mandingue apparaît à la seconde mention, je l'ai déplacée à la première mention en l'adaptant au nouveau contexte. Ainsi j'ai omis l'usage guerrier de l'instrument à cordes *bolon*, puisqu'il apparaît d'abord dans un contexte paisible. Le dictionnaire bambara – français de Dumestre (2011) ne fait d'ailleurs pas mention d'emplois particuliers :

(27)

(a) Assis devant son palais, Naré Maghan écoutait au milieu de ses courtisans la musique grave du « **Bolon** ». (p. 28)(a') [...] les tam-tams, les **bolons**¹ retentirent [...] (p. 95)

Note 1 : Le **bolon** est un instrument à cordes semblable au Kora mais ne comportant que 3 cordes alors que le Kora en compte 27. La musique de bolon est une musique de guerre alors que le Kora est un instrument pour musique de chambre. (p. 95)

(b) Naré Magan satt foran slottet med sitt hoff og lyttet til den høytidelige musikken fra **bolon-gitaren**.

Note 17: **Bolon (nbòlòn)** er et stort strengeinstrument med tre eller fire strenger. I.S. (p. 26)

Parfois, l'information des notes est partiellement reprise à différents moments du récit. J'ai amalgamé les informations en plaçant la note à la première mention, avec un renvoi de la seconde à la première mention, comme pour Alexandre le Grand (dont je cite la forme arabe correcte¹⁸) :

(28)

(a) Note 2 : Il s'agit d'**Alexandre le Grand** que l'Islam appelle **Doul Kar Naïn**. **Chez tous les traditionalistes des pays malinké, la comparaison revient souvent entre Alexandre et Soundjata**. On oppose l'itinéraire ouest-est du premier et l'itinéraire est-ouest du second. (p. 10)(a') Note 1 : **Djoulou Kara Naïni** est la déformation mandingue de **Doul. Kara Naïn** [sic] c'est le nom donné à **Alexandre le Grand** par les musulmans. **Dans toutes les traditions du Manding on aime souvent comparer Soundjata à Alexandre**. On dit qu'Alexandre fut l'avant-dernier conquérant du monde et Soundjata le septième et dernier conquérant. (p. 49)(b) Note 2: **Djulu Kara Naini** er mandingformen av den arabiske betegnelsen for **Aleksander den store: *Dhu al-qarnayn* (han med *dhu* de to hornene (*al-qarnayn*))**. **Alle Mandens tradisjoner har for vane å sammenligne Sundjata med Aleksander den store**: ferden fra øst mot vest hos den første settes opp mot ferden fra vest mot øst hos den andre. Det sies også at Aleksander var den nest siste verdenserobreren og Sundjata den syvende og siste. D.T.N. (p. 6)(b') Note 6: Det dreier seg om **Aleksander den store** (se note 2, side 6). I.S. (p. 48)

Dans cinq cas seulement j'ai supprimé une information qui m'a semblé inutile pour le public norvégien : d'abord, une note qui coïncide avec la traduction norvégienne (29)¹⁹, ensuite trois renvois à un diplôme non publié (pp. 17, 151, 153) (30) et enfin le renvoi à un enregistrement local (31), les sources citées ici étant inaccessibles :

(29)

(a) – *Amina*, répondit la foule, [...]. (p. 134)

Note 2 : **Amina. – Amen.** (p. 134)

¹⁸ Communication du professeur d'arabe G. Mejdell de l'Université d'Oslo.

¹⁹ Niane lui-même utilise la forme *amen* dans un autre discours direct (p. 65).

(b) – Amen, svarte mengden, [...]. (p. 134)

(30)

(a) Note 1, p. 17 : [...] Dans les chansons à Soundjata la ville porte aussi le nom de Niani-Niani, c'est là une appellation emphatique (**Voir mon Diplôme d'Études Supérieures**).

(b) Note 1, p. 14: [...] I sangene til Sundjatas ære bærer byen også navnet Niani Niani, en emfatisk tittel. D.T.N.

(31)

(a) Note 4 : Dans d'autres chants [...] on compare constamment Soundjata à Alexandre (**cf. l'enregistrement sur disque par Kéita Fodeba : Disque « Vogue » L.D.M. 30 082 – Soundjata**). [...]. (p. 137)

(b) Note 5: I andre sanger [...] sammenlignes Sundjata stadig med Aleksander den store. (p. 137)

Soulignons que les libertés prises, répondant aux conseils de « clarification » de l'éditeur, ne concernent que les notes, et que les aménagements demeurent modestes par rapport au nombre et à l'étendue des notes de l'original.

4.5 La typographie

La typographie de l'original est respectée dans la traduction norvégienne en ce qui concerne la pagination et la segmentation en chapitres et en paragraphes (ce qui n'est pas le cas par exemple de la traduction anglaise).

Certaines incohérences typographiques de l'original ont cependant été harmonisées. Le discours direct, par exemple, apparaît dans l'original tantôt sans marquage, tantôt indiqué par les tirets ou les guillemets. Dans la traduction norvégienne, un tiret marque le début du discours direct, les guillemets étant réservés au discours direct inséré à l'intérieur d'un paragraphe.

L'emploi des lettres majuscules et minuscules varie dans l'original, avec une tendance à utiliser la lettre majuscule pour bon nombre de noms communs, comme *Pays*, *Tribu* et *Mansa* ('roi'). La traduction réserve les majuscules aux noms propres (sauf si le nom commun fait partie d'un nom propre, comme *Mansa* dans (32) :

(32)

(a) Nous venons du **Pays** de Do, mais mon frère et moi sommes du Manding, nous sommes de la **Tribu** des Traoré. La chasse et l'aventure nous ont conduits jusqu'au lointain pays de Do où règne le roi Do **Mansa** Gnèmo Diarra. (p. 21)

(b) Vi kommer fra **landet** Do, men min bror og jeg er fra Manden, vi tilhører **slekten** Traoré. Jakt og utferdstrang førte oss helt til det fjerne landet Do, der kong **Mansa** Nyemogo Diarra styrer. (p. 19)

Un point typographique souvent commenté par les critiques traductologiques concerne les italiques et les guillemets utilisés pour distinguer les diatopismes. Les critiques s'accordent à dire que les marquer ainsi est un moyen d'exotisation, mais sont en désaccord quant à l'effet, vu tantôt comme une « domestication » (assimilation critiquable à la langue cible, Woodham, 2007, pp. 188-189) tantôt comme une marque d'« étrangeté » (transfert louable du texte source, Asaah, 2008, pp. 124-125).

Niane insère les diatopismes de différentes manières : avec ou sans guillemets (« *Bolon* » (p. 28)/*bolons* (p. 95) 'instrument à cordes'), avec ou sans lettres majuscules (*son sassa*, *Le Sassa* (p. 19) 'sac du chasseur'). La traduction norvégienne transpose les diatopismes sans guillemets ni italiques, et les noms communs, sans majuscules, en les intégrant à la grammaire

norvégienne (introduisant, par exemple, l'article défini clitique en fin de mot : **le sassa > sassaen**), comme dans cette séance de géomancie :

(33)

(a) Il décrocha son **sassa** du mur ; s'étant assis au milieu de la case, il répandit à terre le sable que **le sassa** contenait. (p. 30)

(b) Han tok sin **sassa** ned fra veggen; da han hadde satt seg midt på gulvet, strødde han sanden som lå i **sassaen**, utover gulvet. (p. 28)

Certaines erreurs typographiques sont dues à la maison d'édition Présence africaine. Aussi bien la réimpression de 1971 que celle de 2012, visiblement scannées, comportent des erreurs comme *Djobba* pour le fleuve *Djoliba* (p. 102), et *Maouti* pour la ville de *Mopti* (p. 148). Ces erreurs sont corrigées dans la version norvégienne.

5. Conclusion

Dans ma traduction de Soundjata j'ai obéi à deux tendances opposées : la fidélité au récit épique et l'adaptation au public norvégien de l'orthographe mandingue et de l'appareil des notes.

J'ai respecté aussi bien les trois modes (narration, devises, chants) du genre épique que le registre solennel, le rythme vigoureux découlant de la ponctuation inhabituelle et le style poétique caractérisé par les parallélismes et les figures de répétition. Je pense avoir évité l'« homogénéisation » du style, la « destruction ou exotisation des réseaux langagiers vernaculaires » et l'« effacement des superpositions de langues », pointés du doigt par le traductologue A. Berman en 1985. La segmentation en chapitres et en paragraphes est également maintenue.

À cette fidélité au premier niveau du récit s'oppose la liberté prise au second niveau, qui relève du paratextuel. L'aménagement des notes vient d'un souci de « rationalisation » et de « clarification » (Berman, 1985) qui se justifie, me semble-t-il, par les directives de l'éditeur et par la pratique de l'auteur lui-même.

Un grand nombre de noms et de mots mandingues s'insèrent dans le récit et dans les notes. L'orthographe « personnelle », francisée, de Niane a également été adaptée pour permettre au lecteur norvégien de se faire une idée de la prononciation en langue mandingue. Ce faisant, je m'approche du substrat africain du texte source plutôt que de son superstrat français, m'opposant aussi à certains critiques comme Asaah (2008), qui défend l'orthographe française des noms propres africains bien qu'il s'agisse, à mon avis, d'une orthographe « coloniale » imposée à la langue africaine.

Les défis de la traduction, liés à un texte éloigné par le temps et l'espace, ainsi que par son langage métissé, font écho à ceux, plus grands encore, du passage de l'oral à l'écrit, et de la transmission du sens profond de l'histoire à un public non initié. En guise de conclusion, « écoutons » le griot Mamadou Kouyaté :

Hommes d'aujourd'hui, que vous êtes petits à côté de vos ancêtres, et petits par l'esprit car vous avez peine à saisir le sens de mes paroles. Soundjata repose près de Niani-Niani, mais son esprit vit toujours et les Kéita, aujourd'hui encore, viennent s'incliner devant la pierre sous laquelle repose le père du Manding. (p. 152)

6. Bibliographie

- Asaah, A. H. (2008). L'éthique de la différence en traduction : Le cas de deux romans africains francophones et de leur traduction en anglais. *Présence francophone*, 70, 113-135.
- Austen, R. A. (dir.). (1999). *In search of Sunjata. The Mande oral epic as history, literature, and performance*. Indiana University Press.
- Berman, A. (1985). La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain. *Les tours de Babel. Essais sur la traduction*, 33-150.
- Bird, C. (1972). Aspects of prosody in West African poetry. In B. Kachru & H. F. Stahlke (dir.), *Current issues in stylistics* (pp. 207-215). Edmonton : Linguistic Research Inc.
- Brock-Utne, B. & Skattum I. (dir.). (2009). *Languages and education in Africa. A comparative and transdisciplinary analysis*. Oxford : Symposium Books.
- Den Norske Bokklubbens Verdensatlas*. (1992). Oslo : Den Norske Bokklubben.
- Diakité, D. (2009). *Kuyatè, la force du serment*. Paris : L'Harmattan.
- Donaldson, C. (2015). The social life of orthography development. *Working Papers in Educational Linguistics*, 30(2), 1-12.
- Dumestre, G. (2011). *Dictionnaire bambara-français, suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris : Karthala.
- Elligers, A. (2002). *Fransk blå ordbok. Fransk-norsk, norsk-fransk* (4^e éd., revue par T. Jakobsen). Oslo : Kunnskapsforlaget.
- Guttu, T. (dir.). (1998). *Norsk ordbok. Riksmål og moderat bokmål*. Oslo : Kunnskapsforlaget.
- Henry, J. (2000). De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. *Meta*, 45(2), 228-240.
<http://id.erudit.org/iderudit/003059ar>
- IFA (1988). *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (2^e éd.). Paris : EDICEF, AUPELF.
- Innes, G. (1973). Stability and change in griot's narrations. *African Language Studies*, XIV, 105-118.
- Johnson, J. W. (1986). *The Epic of Son-Jara: A West African tradition*. Analytical study and translation by J. W. Johnson, Text by Fa-Digi Sisòkò. Indiana University Press.
- Johnson, J. W. (1992). *The Epic of Son-Jara. A West African tradition*. Notes, Translation, and New Introduction by J. W. Johnson, Text by Fa-Digi Sisòkò. Indiana University Press.
- Lexis, dictionnaire de la langue française*. (1992). Paris : Larousse.
- Niane, D. T. (1960). *Soundjata, l'épopée mandingue* (réimpression 2012). Paris : Présence africaine.
- Niane, D. T. (1965). *Sundiata. An epic of Old Mali*. Traduit du français en anglais par G. D. Pickett. Première impression 1965, plusieurs réimpressions : Longman African Classics 1986, Longman African Writers 1994, 17^e réimpression 2011, Harlow, Essex, Longman.
- Niane, D. T. (2014). *Sundjata. Manding-folkets epos*. Traduit du français en norvégien, avec une introduction (VII-LVI) par Ingse Skattum. Oslo, Bokklubben. (*Verdens Hellige Skrifter* 'Textes sacrés du monde').
- Seydou, C. (1983). Comment définir le genre épique? Un exemple : l'épopée africaine. In V. Görög (dir.), *Genres, forms, meanings. Essays in African oral literature* (pp. 84-98). Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Skattum, I. (1991). *De Bakoroba Koné à Camara Laye. La répétition comme trait d'oralité dans la littérature mandingue orale et écrite* (Thèse ès lettres, Université d'Oslo).
- Skattum, I. (dir.). (2000). L'école et les langues nationales au Mali [numéro spécial]. *Nordic Journal of African Studies*, 9(3), 247-270.
- Skattum, I. (2009). French or national languages as means of instruction? Reflections on French domination and possible future changes. In B. Brock-Utne & G. Garbo (dir.), *Language and power. Implications of language for peace and development* (pp. 171-181). University of Michigan Press.
- Skattum, I. (2010). L'introduction des langues nationales dans le système éducatif au Mali: objectifs et conséquences. *Journal of Language Contact*, THEMA 3, 247-270.
- Skattum, I. (2012). Traduire un texte métissé. La traduction en norvégien des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma. *Arena Romanistica* (Université de Bergen), 11, 76-107.
- Wilks, I. (1999). The History of the Sunjata Epic: A review of the evidence. In R. A. Austen (dir.) *In search of Sunjata. The Mande oral epic as history, literature, and performance* (pp. 25-57). Indiana University Press.
- Woodham, K. 2007. *Translating linguistic innovation in francophone African novels* (Thèse de doctorat, Université de Nottingham).



Ingse Skattum
Université d'Oslo

ingse.skattum@ikos.uio.no

Biographie : Après un séjour en Côte d'Ivoire (1969-1973), Ingse Skattum a fait son doctorat à l'Université d'Oslo sur le passage de l'oral à l'écrit dans la littérature mandingue (1991). Elle a été maître de conférences en langue française (1992), ensuite en études francophones (1994), avant d'être nommée professeure (2001) et de créer l'option d'études africaines (2004), toujours à l'Université d'Oslo. Elle a travaillé sur le terrain au Mali comme coordinatrice norvégienne du projet « Recherches concernant l'intégration des langues nationales dans le système éducatif au Mali » (1995-2007). Ses recherches portent sur la littérature africaine, l'enseignement bilingue et le français parlé en Afrique.